

## Entretien exclusif avec le Président du Consistoire, Mr Joël Mergui

Haguesher : A l'approche de 'Hanouka, pourriez-vous nous dresser un bilan de la situation de nos synagogues ?

Mr Joël Mergui : En cette période de crise sanitaire que nous traversons depuis le mois de mars dernier, nos synagogues ont connu différentes phases de fermeture et de réouverture. Suite à la première vague du Coronavirus qui a touché de plein fouet nos communautés, nous avons réouvert nos synagogues avec beaucoup de prudence et de responsabilité en instaurant des protocoles sanitaires bien rigoureux dès le lendemain de Chavouot. Ainsi, en prenant toutes les précautions nécessaires, nous avons pu organiser les offices de Tichri bien que le nombre de fidèles ait été nettement inférieur qu'à l'accoutumée. Ensuite, après avoir fermé leurs portes en début novembre, nos synagogues ont été réouvertes dès le 28 novembre en limitant le nombre de participants. Le gouvernement a retenu notre proposition d'un siège sur trois et d'une rangée sur deux dans cette première phase de déconfinement.

Haguesher : Pensez-vous que nos synagogues restent des lieux susceptibles de répandre le Covid-19 ?

JM. : Depuis le début de la crise sanitaire, le consistoire est en relation permanente avec les pouvoirs publics et les autorités sanitaires pour décider de la fermeture ou de la réouverture de nos synagogues. C'est en nous concertant avec les différents cabinets ministériels que nous avons élaboré des protocoles sanitaires rigoureux afin de protéger la santé de nos fidèles, ce qui reste toujours notre préoccupation première. Grâce à D., le strict respect des gestes barrières et des mesures de précaution instaurées (port du masque obligatoire, lavage des mains, distanciation physique, aucune collation servie...) dans nos lieux de culte pour éviter tout risque de contamination ont fait leurs preuves. Les offices des fêtes de Tichri se sont déroulés en toute sérénité sans causer de dégâts. Rappelons que nos Rabbanim et Dayanim qui avaient recommandé de fermer les synagogues lorsque la crise du Coronavirus sévissait fortement ont ensuite donné leur feu vert pour leur réouverture et lancé un appel de retour à la synagogue à condition de veiller à l'application des consignes sanitaires. Il est donc important de rappeler à toutes les personnes en bonne santé qu'ils peuvent retourner à la synagogue. Le risque zéro n'existe pas mais si nous faisons nos courses au supermarché, nous nous rendons sur notre lieu de travail ou que nous empruntons les transports en commun, pourquoi ne retournerions-nous pas à la synagogue où le risque de contamination est bien plus modéré que dans tous les autres lieux publics ?! Certes, nous invitons les personnes âgées, malades ou fragiles à rester prudentes et à éviter de se

rendre à la synagogue. En revanche, nous souhaitons attirer l'attention de tous nos fidèles en bonne santé (qui ont



repris leurs activités professionnelles ou sociales normalement) et leur rappeler qu'il n'y a aucune raison de renoncer à participer aux offices. Il ne faudrait pas que la crise sanitaire que nous traversons soit un prétexte pour nous faire perdre nos bonnes habitudes !

Haguesher : La campagne nationale «SynaDons» a été lancée par le consistoire depuis le mois dernier, pourriez-vous nous expliquer sa raison d'être ?

JM. : L'équilibre budgétaire des caisses de nos synagogues a été sérieusement touché puisque nos lieux de culte ne sont subventionnés que par les dons de nos fidèles. La crise sanitaire a touché tous les secteurs économiques, artistiques, sportifs, culturels et culturels et n'a pas épargné nos synagogues qui elles, ne reçoivent aucune aide de l'Etat. Même après leur réouverture, nos coreligionnaires s'y rendent moins et nos ressources se trouvent limitées. Or, il est primordial de préciser que la synagogue reste le lieu et le lien du judaïsme pour tous les Juifs, quel que soit leur niveau de pratique religieuse. Se tiennent à nos côtés pour cette campagne de collecte visant à sauver nos synagogues les grands Rabbins d'Israël, rav David Lau Chlita et rav Its'hak Yossef Chlita ainsi que le Grand Rabbin de Jérusalem, rav Shlomo Amar Chlita. De plus, un nombre important de personnalités publiques, pratiquants ou non, nous ont apporté leur soutien. A l'unanimité, ils ont tous insisté sur la centralité de la vie synagogale. Que ce soit sur le plan identitaire, religieux, éducatif, social ou culturel, la synagogue avec sa panoplie d'activités et de services qu'elle offre reste notre seul point d'ancrage avec

notre judaïsme. Que nous fréquentions la synagogue régulièrement ou non, chacun de nous devrait se sentir

concerné pour que nous puissions poursuivre notre mission et assurer la transmission de notre Tradition.

N'oublions pas qu'outre les charges inhérentes à l'entretien de nos lieux de culte, aux salaires du personnel : rabbins, enseignants..., le soutien de chacun reste indispensable pour nos actions sociales que nous menons de pair avec le Secours Juif (aide aux nécessiteux, paniers du Chabbat, soutien aux personnes isolées...) ainsi que pour nos actions éducatives (cours de Torah, Talmud-Torah, cours d'Oulpan...). Or, la crise a non seulement eu un impact économique mais aussi un impact psychologique notamment pour tous ceux qui n'ont pas pu célébrer, comme ils l'auraient souhaité, leur mariage, Bar-Mitsva, Bat-Mitsva ou Brit-Mila ou pour ceux qui, malheureusement, n'ont pas pu réciter le Kaddich pour leurs proches disparus. Nous avons dû venir en aide à bon nombre de familles qui ont perdu un être cher au courant des mois écoulés. Faisons preuve de solidarité pour intensifier toute cette dynamique d'entraide et d'action sociale de proximité portées par le Secours Juif. De plus, je rappelle que ce sont les rabbins ou les responsables communautaires qui sont à même de repérer, dans leur entourage, les personnes qui se trouvent en difficulté et de se soucier qu'aucun de nos frères ne soit oublié. Profitons également pour féliciter le travail remarquable de nos aumôniers qui ont été aux côtés



des malades dans les hôpitaux, se sont chargés de veiller à la distribution des repas cashers...

Haguesher : L'année dernière, vous aviez organisé, en grande pompe, l'allumage de la première bougie de 'Hanouka par le Grand Rabbin d'Israël au nouveau Centre Européen du Judaïsme (CEJ) en présence de près de mille personnes. Qu'en est-il de ce projet actuellement ?

JM. : Pour rappel, le CEJ avait connu son apogée lors de son inauguration avant de devoir interrompre ses activités en raison de la crise sanitaire. Situé en plein cœur de Paris sur la Place de Jérusalem, le CEJ devient progressivement le pôle culturel et intellectuel de la vie juive française et européenne. En ce mois de décembre et notamment à l'occasion de 'Hanouka, le CEJ reprend ses activités, conférences et cours par zoom ou en présentiel. Le Talmud-Torah a déjà réouvert ses portes. De nombreux projets sont en cours de réalisation et différents événements vont avoir lieu pour les allumages de 'Hanouka. Par exemple, le mercredi 16 décembre, à l'occasion de la 7ème bougie de 'Hanouka, il y aura le premier retour sur les planches parisiennes de Francis Huster, parrain du CEJ, avec son nouveau spectacle intitulé «l'étoile au cœur». Pour suivre la reprise des activités (présentielles ou à distance), vous pouvez consulter l'agenda des événements programmés et des cours transmis en Visio-conférence sur le site [cejparis.com](http://cejparis.com).

Pourriez-vous transmettre un message aux lecteurs d'Haguesher à l'occasion

de 'Hanouka ?

A l'instar de cette petite fiole d'huile qui a vu sa lumière éclairer de plus bel au cours des huit jours du miracle, puissions-nous voir ces poignées de fidèles qui ont répondu présents pour assurer les offices pendant cette période de confinement, s'étendre et se multiplier pour redonner vie à nos synagogues. Que ce soit par notre présence ou par notre soutien, contribuons à faire rayonner nos synagogues de mille feux !

'Hanouka Saméa'h !